

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	131 (1986)
Heft:	4
Artikel:	Feu le maréchal Mannerheim trait d'union spirituel entre la Finlande et la Suisse
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-344685

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Feu le maréchal Mannerheim trait d'union spirituel entre la Finlande et la Suisse

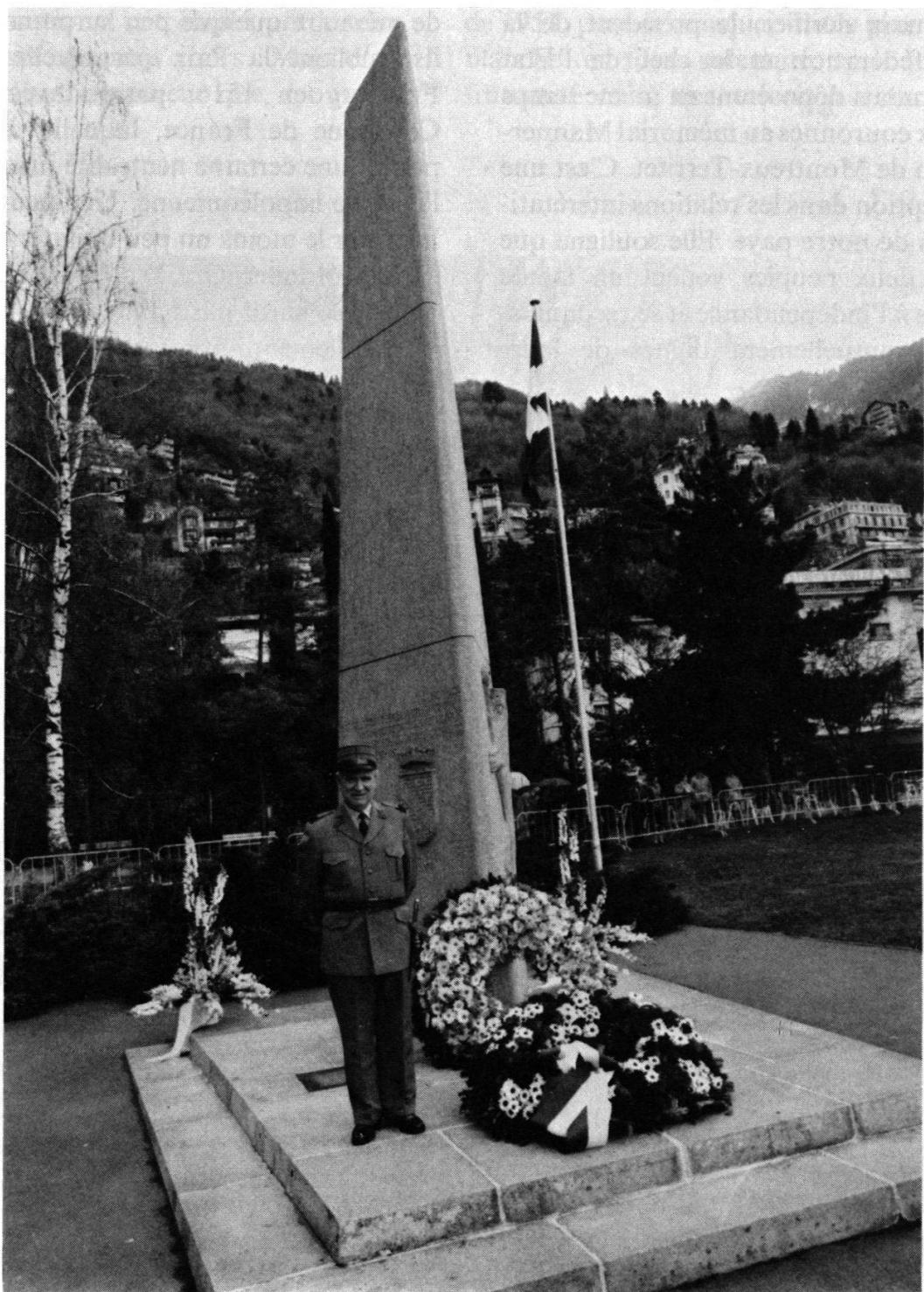
Fin janvier 1951, l'école de sous-officiers d'infanterie de Lausanne fut alarmée pour rendre les derniers honneurs à Charle-Gustave-Emile Mannerheim. On répéta le «manielement d'arme» sur deux rangs se faisant face et on s'entraîna à de longues minutes de «garde-à-vous». Puis, le jour venu, les élèves formèrent la haie dans un inoubliable silence d'hiver. Il peut sembler peu militaire de pleurer sur les rangs mais, sur bien des visages de ces jeunes soldats, immobiles, coulaient les larmes d'un adieu à ce grand homme. Autre fait dont nous avons mémoire, sa bière était encadrée de lieutenants suisses, sabre au clair et pointé vers le sol, alors que, depuis quelques années, cette arme n'était plus d'ordonnance. C'était comme si l'on ne pouvait saluer que d'une arme noble le général qui, à trois reprises, sauva l'indépendance de son pays agressé par l'URSS.

La plus fameuse, à tort peut-être, mais celle qui révéla le mieux au monde entier la volonté profonde des Finlandais, fut la campagne de l'hiver 39-40. Forte de son pacte avec le III^e Reich hitlérien, la Pologne ayant été mise hors de cause et partagée entre les envahisseurs, l'Union soviétique annexe de force les pays baltes. La Finlande, balte et scandinave, résiste

aux pressions, malgré des incidents de frontière mis en scène par son adversaire potentiel. Certes, seule face à son puissant voisin, elle fait quelques concessions territoriales destinées à mieux couvrir Leningrad et cède quelques îles. Peine perdue. Les Soviétiques, selon un scénario dont ils ne se lasseront jamais et qui fera mouche à tout coup auprès des démocraties, malgré quelques piallements, reconnaissent comme légitime un soi-disant gouvernement Kuusinen et, à sa demande (!), prennent l'offensive le 30.11.39 dans l'isthme de Carélie.

En Europe voisine, c'est la drôle de guerre. La presse n'est pleine que des exploits des Finnois. Malgré certains revers, ils anéantissent division moderne sur division. Même la 44^e, l'une des mieux équipées et entraînées, envoyée au secours de la 163^e division d'infanterie, est, comme celle-ci, détruite... Les prisonniers sont rares dans les forêts de Carélie et sur les lacs gelés. La Finlande, seule aux prises avec l'URSS, arrache l'admiration de tous.

Notre projet n'est point de retracer tout ce que tant de vaillance parvint à rétablir ou maintenir. Mais la Suisse d'alors, serrée à la gorge, reconnut en la Finlande comme un encouragement à rester déterminée.



L'adjudant sous-officier Germain Rion, chef des Services d'honneur de notre armée, devant le monument Mannerheim à Territet. – Nous lui devons une longue série de cérémonies simples et dignes, mettant en valeur la composante militaire de notre défense générale. (*Photo Service des films de l'armée*)

Ce n'est donc pas un hasard si, ce 25 mars dernier, le président de la Confédération et le chef de l'Etat finlandais déposèrent en même temps deux couronnes au mémorial Mannerheim de Montreux-Territet. C'est une exception dans les relations interétatiques de notre pays. Elle souligne que nos deux peuples vouent un même culte à l'indépendance et se reconnaissent mutuellement dignes de leurs libertés.

Certes, avec quelque hauteur, on parle parfois de «finlandisation».

C'est, pour des Suisses, d'un manque de mémoire quelque peu surprenant: ils oublient la Paix perpétuelle de Fribourg en 1516, passée avec la Couronne de France, laquelle nous permit une certaine neutralité jusqu'à l'époque napoléonienne. Une neutralité pour le moins un peu unilatérale.

Sous Mannerheim, le peuple finlandais ne se battit pas pour une victoire matériellement impossible. Il se battit héroïquement pour son indépendance, imposant finalement le respect à son adversaire.



Le chef de l'Etat finlandais M. Mauno KOIVISTO a été reçu avec les honneurs militaires par le président de la Confédération M. Alphonse Egli devant le Palais fédéral. (Photo asl)

C'est un honneur pour nous que son héros national ait choisi notre terre pour ses derniers jours. Mais c'est aussi à notre honneur que, spontané-

laquelle assistèrent quelques témoins de 1951, peut se marquer d'une pierre blanche: en toute solennité, en toute fraternité aussi, nos autorités se sont



Deux présidents, l'un finlandais, l'autre suisse, MM. Koivisto et Egli, en communion de pensée, réunis dans l'hommage à Mannerheim, héros de l'indépendance et de la liberté.
(Photo Service des films de l'armée)

ment, nous prîmes le deuil à sa mort et gardons cette grande figure dans nos cœurs comme le symbole vivant de ce que nous voulons être.

La brève cérémonie de Territet, à

associées à celles d'un pays ami, dans l'hommage rendu à l'un des plus grands soldats et rares chevaliers de ce siècle.

RMS